

provinciaux; ils s'engagent dans l'abatis. Devant eux se dressent les retranchements silencieux, au-dessus desquels on ne voit rien paraître, si ce n'est les drapeaux ondulants des bataillons français. A l'endroit où flotte l'enseigne d'ordonnances de Royal Roussillon, rouge et bleu, se tient Montcalm, tête nue et habit bas. Lévis commande la droite, et Bourlamaque la gauche. Trois lignes de blanes uniformes bordent le retranchement, en arrière, chaque bataillon a sa compagnie de grenadiers et ses piquets en ordre de bataille, prêts à porter secours. Montcalm a d'abord de tirer un seul coup de feu sans son ordre.

“Les colonnes anglaises avancent toujours au son du fifre et de la corneuse; elles sont engagées dans l'enchevêtrement de l'abatis; leur mot d'ordre est d'enlever la position à la baïonnette, “avec une vivacité digne des meilleures troupes”. Pas une balle n'a encore été échangée, et les anglais touchent presque aux retranchements de gauche défendus par la Sarre et le Languedoc. Le moment est solennel. Soudain une voix vibrante se fait entendre : “*Chargez !*”. La crête du mamelon se couronne de flammes, et trois mille fusils vomissent le mort dans les rangs ennemis. La bataille était commencée.

Labourées, déchaînées par cet ouragan de fer et de plomb, les colonnes anglaises vacillent, hésitent un instant, puis reprennent leur marche avec une admirable intrépidité, en répondant au